

LE MCGILL DAILY *français*

à l'intérieur

page 3
Dossier Spécial
Biotechnologies
et environnement

et aussi

page 2
Constitution et
recyclage

pages 4 et 5: Culture
Art à McGill,
Inventaires, Danse et
film, Toto le héros et
Art en vitrine

page 6
Le RACSQ en réunion

page 8
On déménage les
réfugiés

« Depuis les bricoleurs
autodidactes jusqu'aux
rédacteurs de cartes de
l'ADN, et depuis les
soudeurs de métaux jus-
qu'aux compositeurs
de symphonies
polyphoniques, la
curiosité, l'ingéniosité et
la capacité de
communication des
découvreurs sont
le point de départ
d'une meilleure
compréhension
de l'environnement. »

-Pierre Dansereau

LANCER

Astérix et les propositions constitutionnelles

Nous sommes en l'an 46 de l'ère nucléaire. Toute l'Amérique du Nord est occupée par les Anglophones. Toute? Non! Il existe une province d'irréductibles Québécois qui résiste encore à l'envahisseur. Et la vie n'est pas toujours facile pour les garnisons voisines d'E Pluribus Unum et d'A Mare Usque Ad Mari...

Dirigés par leur chef, Robert Compromix, les Québécois se défendent avec l'aide d'une potion magique préparée par leur druide Languefrançais. Ainsi, malgré les multiples assauts des industries, de la télévision et de la culture anglophones, les Québécois s'en sont tirés indemnes.

Or le chef de la garnison A Mare Usque Ad Mari, Brian Maxillaire Pointus, offre un jour au chef Compromix une série de propositions qui permettraient à la province québécoise de se joindre au camp canadien. Entre autres, certaines affirmaient le caractère distinct de la société québécoise.

(En effet, qui pouvait le nier? Aucun autre camp n'avait des barbes comme ceux du Québec: les Michel Debonamauvaisehumeur, Roch Aproximité, Jean Densaveccloup, Misedessous et Céline Discion étaient la fierté de la province.)

Cependant, les deux camps avaient déjà cherché auparavant une entente d'alliance. Nécessitant une décision unanime, elle s'était malheureusement butée à l'opposition d'un grand Manitobain, Ehil Jouaitdelaharpe, et du chef de Terra Nova, Clyde Notalliswell.

De plus, malgré certains avantages d'avoir une alliance, certains Québécois voulaient l'éviter à tout prix. La plupart d'entre eux étaient dirigés par Jacques Fumeurmoustachux, chef des Péquix. Son parti, qui dirigeait la province avant Compromix, avait institué une loi spéciale (loi C1) pour assurer le quota de distribution de potion magique.

Les juges d'A Mare Usque Ad Mari contestèrent cette loi qui fut remplacée par le chef Compromix avec la loi CLXXVIII autorisant la consommation de potion magique à l'extérieur et n'autorisant celle du bouillon fade anglais qu'à l'intérieur.

Ainsi, l'avenir du Canada et du Québec était en jeu, sous l'oeil menaçant d'E Pluribus Unum. Dirigées par leur chef, Georges Buisson, les troupes américaines étaient prêtes à envahir les provinces du Nord: que pourrait faire le Canada avec ses Anne Murray, Glass Tiger, Kurt Browning, David Foster et... et... (Hmm! Trouver des représentants de la culture canadienne n'est pas facile!) contre les personnalités imposantes d'E Pluribus Unum: Barry Manilow, Pee-Wee Herman, Neil Diamond et le seul et unique commandant Oliver North, entre autres.

Au Québec et au Canada, la réaction des camps à ces propositions était prudente. Et, finalement, les négociations débutèrent entre Maxillaire Pointus et Compromix...

[La suite de cette histoire sera à la télé, à la radio et dans vos journaux locaux...]

Mais rappelez-vous toujours du célèbre proverbe latin: *Amitia difficilis, sed subinde necessaria. Divisio facilis sed aeterna.* (L'amitié est difficile, mais parfois nécessaire. La division est facile, mais éternelle).

Adam Mizera

Venez assister à la réunion du Daily Français avec le reste des joyeuses grenouilles dynamiques

**Mercredi 2 octobre
à 18h00**

Local B-03 du centre universitaire

Quand la bureaucratie mange le vert

Robert et le vert...

En 1991, tout sur le campus de l'Université McGill est officiellement recyclable. Le vert qui nous entoure réjouit l'œil le plus critique et les politiques municipales de dézouage du centre-ville épargnent encore la population étudiante. En 1991, il est rare que l'on puisse prétendre « posséder » un morceau de terre en plein cœur du milieu urbain.

Dans ce contexte, il est bien évident que l'administration de l'Université ne peut que prétendre à la conservation de ce patrimoine québécois. Ce faisant elle se porte donc garante des politiques vertes de ses étudiants et étudiantes, politiques qu'elle place sous l'aile protectrice de la Student Society of McGill University (SSMU).

A son tour, cette société place entre les mains de gentils entrepreneurs la responsabilité d'administrer sa cafétéria et tous les petits déchets qui en sortent. Ces mêmes personnes, dans leur souci de protéger l'environnement, se mettent donc à vendre des verres, des assiettes, des contenants, et même des serviettes recyclables. Dans le meilleur des mondes, tous sont heureux.

Voyons maintenant comment ces bonnes résolutions et ces merveilleuses politiques étudiantes sont mises en application par nos élus.

D'abord, les bons côtés. La plupart des papiers employés par l'Université et ses départements sont faits de matières recyclées. On encourage vraiment la population étudiante à mettre en application le principe triangulaire (réutilisation-récupération-recyclage) de tous les groupes verts.

De plus, des conférences faisant appel à des personnalités recon-

nues pour leur vaste expertise en matière d'environnement sont présentées. De plus, loin de se contenter de ces quelques prestations temporaires, certains groupes, malgré de maigres budgets, ont décidé de se lancer à la poursuite d'un monde meilleur.

Résultat, ce qui n'était qu'une mode est maintenant devenu une préoccupation tellement constante qu'elle se retrouve banalisée par l'habitude.

Tout est maintenant recyclable, et recyclé, et les gens développent une bonne conscience à utiliser du recyclé. Les 4 sur les emballages de pain tranché, les 6 sur les tasses vendues à la cafétéria, etc. « Recyclé? Bon, j'ai fait ma part! », et peu importe ce qu'on en fera plus tard.

Les mauvais côtés ressortent davantage lorsque l'on se penche sur les mécanismes entourant la pensée environnementale. Par exemple, la bureaucratie engouffrant la distribution et la production de matières recyclables est tellement étouffante que la gestion devient coûteuse et lente.

Prenons l'implantation de boîtes vertes sur un campus comme celui de McGill. Pour avoir sa boîte verte devant le pavillon Union, il faut d'abord accepter un délai de deux années imposé par la Ville de Montréal, avant que les besoins soient analysés sur les campus. Avant tout, « desservir la population » de Montréal, comme si les étudiants et les étudiantes ne faisaient pas partie de la population de l'île.

Ensuite, si la masse de papiers s'accumule toujours, il faut passer par la SSMU et s'accommoder des décisions d'un comité chargé de la question. À la société on se dit toutefois « d'accord » avec le problème, et on y travaille. En groupe

et selon un organigramme évidemment... Bref, stagnation totale, et accumulation d'une tonne de recyclable.

Ce qui faisait l'originalité du mouvement vert, et des autres mouvements alternatifs, avant que jeunes entrepreneurs et jeunes organisés ne s'en mêlent, c'était exactement son manque d'organisation. Non pas qu'il faille retourner aux marches vertes, et aux revendications à l'eau de rose. Mais en allégeant un tout petit peu la structure qui semble s'emparer, d'une façon opportuniste, du mouvement, on arriverait certainement à des résultats plus concrets, ou du moins plus proche de la réalité individuelle.

En fait, que les bouteilles d'Évian, les verres en polystyrène (*styrofoam*) et les sacs de croustilles soient recyclables ou non, il n'en demeure pas moins que sur le campus, la seule chose qui demeure recyclable se trouve à être les anciens dirigeants de la SSMU qui se trouvent un emploi chez *Scott's*.

Mais des techniques corporatistes on ne peut pas que dire du mal. Le jour où toutes les associations étudiantes serviraient leurs membres à grands coups de politiques vertes, et superviseront le recyclage à l'intérieur de leur propres organisations comme le font certaines multinationales, Bell et Hydro-Québec (si l'on met de côté pour un instant le projet de Grande-Baleine) par exemple, peut-être que la tendance maximaliste du recyclage pourra s'harmoniser avec son essence individuelle.

Pour l'instant, la seule chose que vous puissiez faire pour recycler cet article, c'est de trouver une boîte verte hors-campus.

Robert Herrera

brève

Montréal et son humus

Depuis le début du projet «Le défi déchet» commencé le cinq septembre dernier, 2 800 cônes à compostage sur un total de 3 000 furent distribués à des résidents du grand Montréal concernés par leur environnement.

C'est donc un succès affirment les gens d'Accès Montréal, les bureaux de cet organisme servant de réseau de distribution des «unités de compostage». Ceci confirme la nouvelle vague verte: montrer à son voisin qu'on est impliqué dans la lutte contre l'accumulation des déchets. Non, sérieusement, au delà de la mode, ces cônes forment un arsenal puissant dans cette lutte. Et quelle guerre interminable: 35% de tous nos déchets sont d'origine organique et sont donc «réutili-

sables» comme composte de jardin ou encore comme engrais pour plante de maison. Considérant le coût du célèbre Vitagro, c'est un pensez-y-bien.

Subventionnés par la ville de Montréal ainsi que par le Ministère de l'environnement, les cônes se vendent pour la somme modique de 18 dollars, ce qui est considérablement moins cher que les 50 à 90 dollars chargés par certains magasins, la différence du montant étant couverte par les subventions.

Si vous êtes intéressés, dépêchez-vous car il n'en reste que très peu et la politique de premier arrivé premier servi est en vigueur.

-Philippe Axelsen

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-Peq et de CampusPlus.

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Anick Goulet
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Josée Bellemare

Le McGill Daily
coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: -
rédaction nouvelles: Peter Clibbon, Robin LeBaron
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: -
rédaction scientifique: -

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

gérance: Marian Schrier, Jo-Ann Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Boris Shedov, Olga Kontozissi
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Rob Costain

Benoit LeBlanc
Philippe Axelsen
Mylène Beaulieu
Judith Cotton-Montpetit
Julie Meunier
Nicolas Desaulniers-Soucy
Robert Herrera
David Palmer
Natascha Antaya
Daniel Koffler
Adam Mizera
Marie-Violaine Boucher
Elizabeth Patterson
Christine Archambault
Alan Bowman

Colloque Biotechnologies et environnement

Que sont nos ordures devenues?

Judith Cotton-Montpetit

« Amoureux du béton et du macadam », si comme Renaud, vous en voulez aux « écologistes des grands soirs », si vous aimez encore « l'odeur des poubelles », vous devriez bien vite changer de refrain. En effet, les comportements de la population face à l'environnement et les solutions aux problèmes environnementaux augmentent de jour en jour.

Du 23 au 26 septembre dernier, le symposium international intitulé Biotechnologies et environnement: pour un développement durable, rendait compte de l'apport important des biotechnologies dans la gestion de l'environnement.

Le mot semble savant, pourtant la biotechnologie qu'on peut définir comme l'utilisation d'organismes biologiques à des fins commerciales, existe depuis longtemps. Pensez à la bière... Du traitement des eaux usées à la création de biopesticides, de la fermentation à la synthèse de l'insuline à l'aide de microorganismes, la biotechnologie a fait du chemin et ses applications sont multiples. En matière d'environnement, les biotechnologies ne font qu'une bouchée de nos tracas quotidiens.

Malheureusement, la biotechnologie a moins d'influence que l'on pourrait l'envisager. Un des obstacles à son expansion est la peur de la population quand les scientifiques émettent l'idée de modifier le génome d'organismes vivants. Mieux vaut notre bonne vieille incinération se disent-ils! On oublie pourtant qu'il y a peu de contrôle sur ce qui est incinéré et que la combustion à haute température de produits polychlorés, comme les herbicides, pesticides, solvants, produisent les fameuses dioxines.

Toutefois selon Ananda M. Chakrabarty, conférencier et professeur au département de microbiologie et d'immunologie de l'université d'Illinois, les microorganismes évoluent naturellement, sans qu'aucune manipulation génétique ne soit nécessaire, et développent des moyens de dégradation de substances toxiques. Ces microorganismes consistent en un moyen bon marché, efficace et sain d'éliminer les substances toxiques.

Selon M. Chakrabarty, les microorganismes acquièrent des gènes d'éléments extérieurs et développent de nouvelles fonctions dégradantes. En introduisant ces microorganismes dans un milieu non naturel contenant une concentration élevée de la substance toxique, le processus de sélection est grandement accéléré et permet ainsi d'obtenir des lignées de microorganismes capables de dégrader ces produits.

Le groupe de travail de M. Chakrabarty a ainsi placé les bactéries dans un milieu dont la source principale de car-



La biotechnologie a moins d'influence que l'on pourrait l'envisager. Un des obstacles à son expansion est la peur de la population quand les scientifiques émettent l'idée de modifier le génome d'organismes vivants.

bone était le 2,4,5-Trichlorophenoxy-acetic acid (2,4,5-T) (Agent orange, défoliant populaire pendant la guerre du Vietnam). On les aide un peu en introduisant dans le système des plasmides (élément génétique indépendant du génome principal). Ces éléments encodent des enzymes capables de dégrader le 2,4,5-T. Sur une courte période de temps, ces bactéries ont intégré la fonction de dégrader complètement le 2,4,5-T. Dans un milieu naturel, le processus a lieu mais s'échelonne sur des décennies.

M. Chakrabarty a entre autres participé à la conférence d'Asimolar où un groupe de scientifiques s'était rassemblé pour discuter de guides pour les recherches sur de l'ADN recombinant. Editeur de la revue *Gene*, M. Chakrabarty est conscient des problèmes possibles avec l'introduction de microorganismes recombinés dans un milieu ambiant.

Malgré d'intenses efforts, aucune ligne de conduite n'a jusqu'ici été tracée pour l'utilisation de microorganismes génétiquement modifiés. Il faut quand même tenir compte que ces organismes ont été développés dans un milieu excessivement protégé et artificiel, les microorganismes ont alors vie courte dans l'environnement. L'accent a donc été mis sur l'utilisation de microorganismes naturels et sur le développement de conditions idéales.

Si l'élaboration de microorganismes est devenue possible, il ne faut pas oublier que les conditions dans lesquelles ils agissent sont loin d'être idéales. Des concentrations infimes, des terrains manquant d'oxygène, la liste est longue. Un groupe de l'Institut de recherche en biotechnologie dirigé par Réjean Samson s'est ainsi penché sur les conditions optimales de dégradation des hydrocarbures polycycliques aromatiques (HPA). Parmi les HPA, on retrouve l'anthracène, le naphthalène. Les raffineries de pétrole, l'industrie des plastiques, les pesticides sont des sources de production de HPA.

Selon M. Samson et son équipe, un sol dépourvu de nitrates donnent des résultats plus satisfaisants qu'un sol contaminé que l'on a enrichi en air. Le tout dépend évidemment de la nature du composé en soi.

On remarque par contre que les participants de cette conférence semblent oublier les causes de cette pollution et mettent leurs efforts sur les solutions. Si le principal objectif de la conférence était de réunir les industries, les universitaires et les gouvernements, le nombre d'applications exposées durant cette conférence a de quoi faire bouger les gouvernements et les industries.

« Notre » collection d'art



exposition

Mylène Beaulieu

De l'art à McGill? Eh bien oui, il suffit d'être attentif pour découvrir la collection d'œuvres d'art

de notre université. Cet art, il est partout où vous allez : dans les bibliothèques, les corridors, devant les édifices. McGill possède tout près de mille œuvres. Cette collection est composée de sculptures, de toiles, de gravures et de tapisseries.

• Sources de la collection

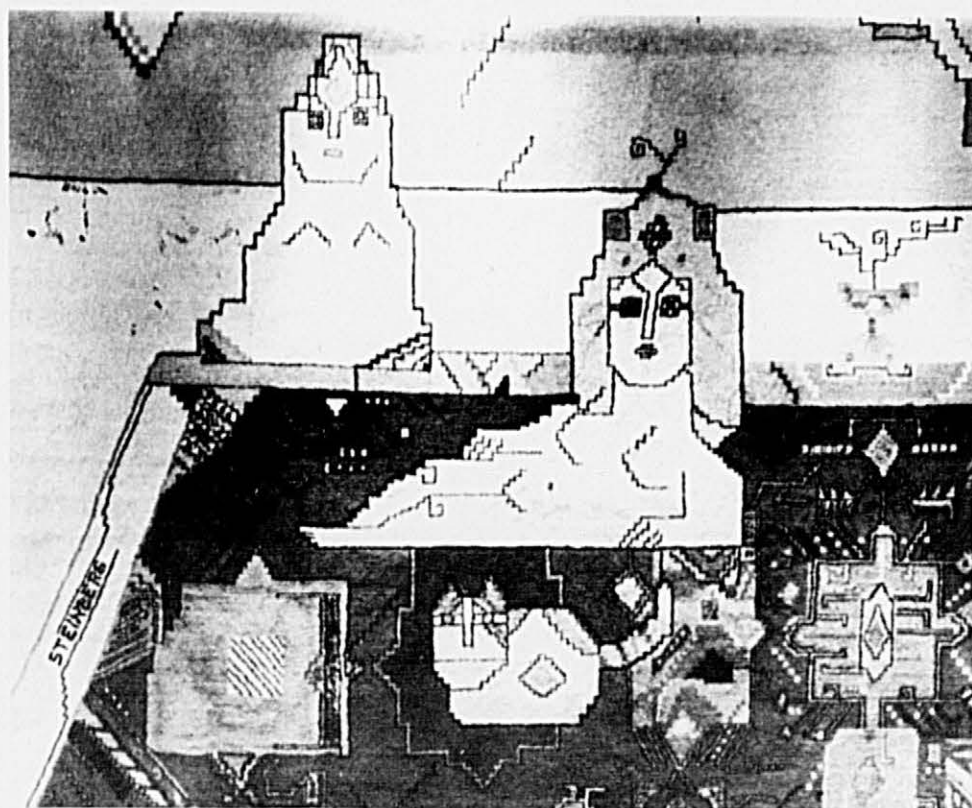
Les débuts de la collection remontent aux années 1880. À cette époque, les portraits jouissent d'une grande popularité. C'est ainsi que des portraits de recteurs et d'autres

membres distingués de l'administration mcgilloise sont commandés à des artistes locaux.

Une tradition est donc engendrée par ce genre pictural. On retrouve, aujourd'hui encore, les portraits des personnalités qui ont donné leur nom à nombre de nos édifices. Entre autres, l'artiste Robert Harris a signé plusieurs portraits.

En raison d'un manque de budget, on doit la presque totalité de la collection à des dons. Trois dons se démarquent particulièrement.

Le premier date des années 60. Un homme nommé Sydney Dawes fit cadeau à McGill d'un important nombre de peintures d'artistes québécois. La majorité des œuvres est constituée de paysages et de toiles traditionnelles des années 40, 50 et 60. D'ailleurs, le noyau de la collection de paysages de McGill provient de ce don.



Gaul Steinberg, tapis persan

Par la suite, la mort du journal *The Montreal Sun* durant les années 70 provoque un afflux d'art contemporain. Un des propriétaires du quotidien, J.W. McConnell, siège au conseil de direction de McGill. Les œuvres d'art accumulées par le défunt journal sont donc offertes à notre université. Une sculpture de Barbara Hepworth, une artiste britannique de renommée internationale, vient alors enrichir notre collection. On peut la voir face à l'édifice F.C. James.

En 1973, McGill se voit octroyer un don de 10 000\$ par une fondation américaine. Les donateurs accompagnent cette somme de deux conditions : les œuvres achetées doivent être celles d'artistes toujours vivants et ne peuvent excéder un montant de 1 000\$. À ce moment, l'université acquiert de nombreuses gravures. Un style plus moderne fait alors une percée dans la collection. L'abstraction est de la partie.

Une multitude de dons, d'envergure plus modeste, a également contribué au développement de la collection. Norma Morgan, la conservatrice de McGill, explique que plusieurs de ces dons proviennent d'anciens étudiants de l'établissement.

• L'administration de la collection

Un comité, composé d'une douzaine de membres et présidé par un professeur d'architecture, administre la collection. C'est ce même comité qui est en charge d'accepter ou de refuser les dons. Refuser des dons? Eh oui, si une œuvre ne peut être considérée comme un produit de l'« art » ou encore si le comité ne croit pas être apte à assurer la sécurité d'une pièce (œuvre trop petite, etc...), McGill ne pourra accepter le don.

La restauration des œuvres se fait de façon graduelle. Mais ici encore, le manque de budget se fait sentir.

McGill se voit confronté à une question de sécurité. Les œuvres de plus grande valeur sont généralement gardées dans des endroits surveillés. Mais une grande partie de la col-

lection se trouve dans des édifices auxquels les étudiants ont accès. Norma Morgan nous dit : « Nous devons compter sur l'honnêteté des étudiants. Nous devons espérer qu'ils montreront du respect pour ce qui fait partie de l'université. »

McGill, depuis maintenant trois ans, achète des esquisses des étudiants de la faculté d'architecture. Une dizaine de ces esquisses vient chaque année élargir la collection. Ces achats sont, pour l'université, une excellente façon d'encourager ses étudiants.

Plusieurs expositions visitent l'université sur une base annuelle via la faculté d'architecture. En dépit de l'engagement de cette faculté, on dénote à McGill une absence de participation artistique. En effet, McGill est la seule université au Canada sans galerie d'art. Cette malheureuse situation s'explique partiellement par le fait que les beaux-arts ne sont pas enseignés à McGill. L'université a offert brièvement cet enseignement durant les années 50, mais son désengagement depuis a relégué l'idée d'une galerie aux oubliettes.

• Récents développements de la collection

La collection d'art de McGill sert principalement à décorer l'institution et à améliorer notre environnement. Toutes les œuvres sont exposées. Elles dégagent une atmosphère plaisante et ajoutent à la valeur de notre milieu.

La collection s'agrandit continuellement. Dernièrement, on a installé une nouvelle sculpture dans l'édifice de médecine McIntyre. De plus, une autre sculpture devrait apparaître bientôt devant l'édifice de biologie, rue Dr. Penfield.

McGill nous offre une grande collection d'œuvres d'art. Mais en parcourant préoccupés, inattentifs, les corridors de l'université, nous n'y portons pas attention. Pourtant, il ne suffirait que de quelques moments, que de quelques regards. C'est à nous d'ouvrir les yeux et de profiter de cette richesse.

Néons révélateurs



exposition

Josée Bellemare

Une aussi longue histoire de Christina Horeau exposé au 1220, Ste-Catherine ouest... dans une

vitrine, jusqu'au 12 octobre.

Le piéton ralentit sa marche. Il jette un coup d'œil aux mannequins, admire la vitrine et soudain est attiré par l'œuvre. Œuvre d'art au cœur de la ville, œuvre d'art en vitrine.

Christina Horeau verbalise la violence faite aux femmes par sa création intitulée *Une aussi longue histoire*. Puisque les néons des maisons de sexe sont les signes visibles et acceptés de la violence infligée aux femmes, l'artiste a choisi d'utiliser ces mêmes néons, dans son œuvre, pour dénoncer cette violence.

En fait, son œuvre est un énoncé en néons rouges. Le texte est signé Nicole Brossard. Alarmant cri d'appel, Christina Horeau a été très touchée par ce texte et a voulu l'intégrer à une de ses réalisations. Mais qu'est-ce qu'un texte en néon, dans une vitrine, pour une artiste sculpteure? Est-ce qu'un texte en néon peut vraiment être considéré comme

une sculpture?

Pour l'artiste, derrière le texte réside le concept artistique. Pousser à l'extrême la sculpture pour qu'elle ne soit, parce qu'il le faut, qu'un montage ordonné de mots. Les fluorescents des affiches des commerces peu nobles scintillent et c'est en reprenant ce symbole que l'artiste veut exprimer la peur, l'humiliation, la violence infligées aux femmes.

Le texte de Brossard est, selon Horeau, universel et personnel. Universel parce qu'il n'est associé à aucun événement précis et à la fois personnel parce qu'il colle très bien à la réalité des femmes violentées.

Horeau a fréquemment traité, dans ses œuvres, des différents genres d'oppression sociale. Après la torture et l'intolérance face à la marginalité, la violence faite aux femmes est un sujet beaucoup plus près de la réalité québécoise.

Non seulement l'artiste voulait un thème plus près des Québécois et Québécoises, mais elle désirait aussi intégrer son art au quotidien de la population montréalaise. Endroit de prédilection pour le commerce qui maltraite la femme, les coins Ste-Catherine et St-Laurent ainsi que Ste-Catherine et Peel semblaient selon l'artiste tout désignés

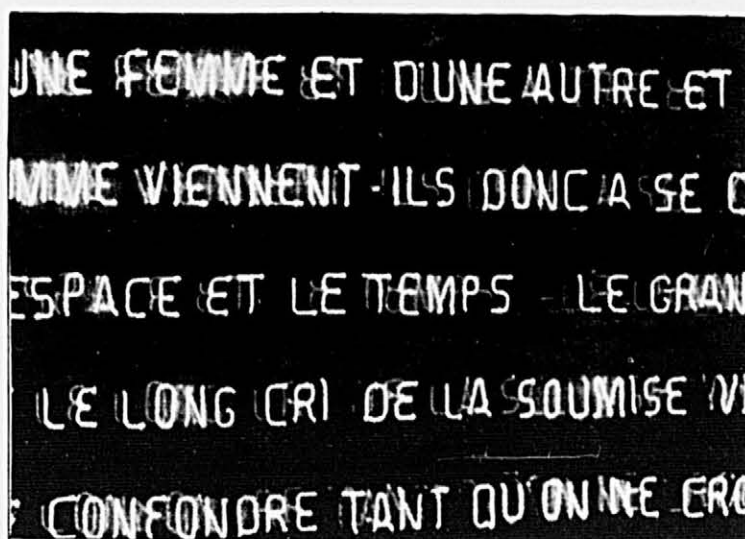
comme emplacement de sacration. Trouvant le secteur de la rue St-Laurent trop directement lié à son œuvre, elle a choisi Peel et Ste-Catherine.

Pour la sculpteure, sortir l'œuvre des galeries, c'est aller vers le public. L'intégration au quotidien de l'œuvre d'art, c'est augmenter l'impact qu'aura la création. Dans la même veine, Christina Horeau présentait il y a deux ans une création dans un lieu

public en participant au Métro d'art.

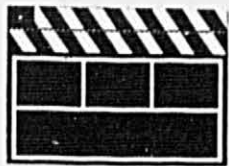
Ayant choisi d'exposer dans une vitrine, l'artiste a dû vendre l'idée à un commerce. L'emplacement, la dimension des vitrines et les caractéristiques propres de cette boutique ont fait de Jacob un choix sensé pour Christina Horeau.

Les boutiques Jacob Inc. ont accepté l'idée et l'ont incorporée à leur programme de marketing *Perfetto Mundo*.



La vitrine... l'œuvre

Toto, ce pseudo-héros



cinéma

Marie-Violaine Boucher

Toto le héros, un film du Belge Jaco Van Dormael, présenté

au cinéma Elysée, sur Milton au coin de St-Laurent, à partir du 11 octobre.

Présenté en août au Festival des Films du Monde de Montréal, récipiendaire de la Caméra d'Or à Cannes au mois de mai dernier, premier long-métrage du réalisateur belge Jaco Van Dormael, *Toto le héros* jouit en ce moment en Europe d'un succès tant du côté des critiques que du public.

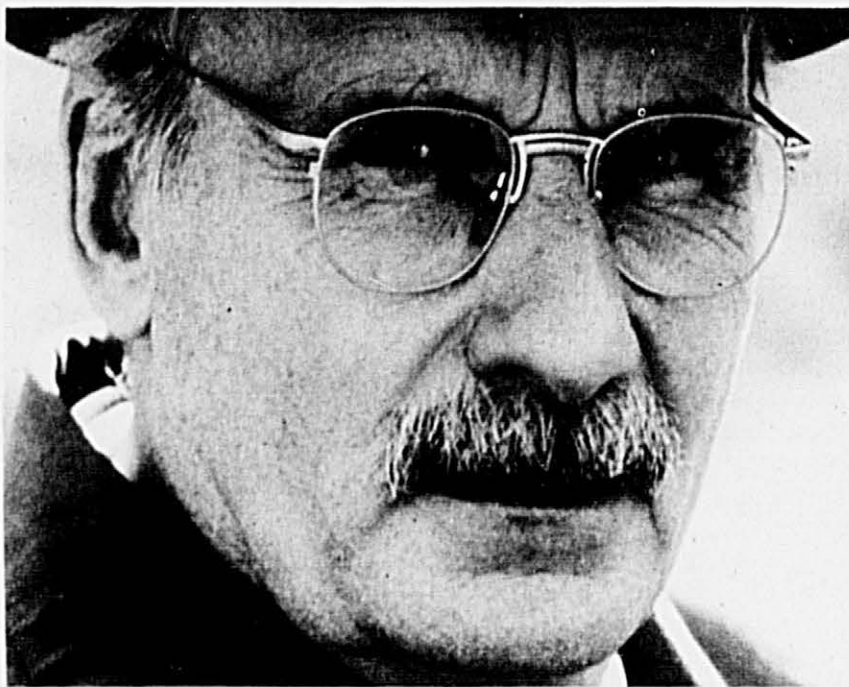
Thomas Van Hasebroeck, dit « Toto », vieillard insatisfait de sa condition de vieillard, prisonnier d'une infernale maison de vieux trop vieux pour lui, passe ses nuits à rêver à la vie sans vie qu'il a eue. Enfant, il lorgnait la maison, la voiture, l'imposant papa d'Alfred, son petit voisin d'en face et ennemi consacré. Alfred, c'est celui qui lui a volé sa vie, du moins Toto en est convaincu: nés le même jour, ils auraient été confondus dans l'instant de panique provoqué par un incendie survenu dans la pouponnière où ils se trouvaient tous deux. Alfred sera un enfant gâté, un homme d'affaires prospère, l'époux d'une merveilleuse jeune femme,

Evelyne. Toto, lui, sera orphelin de père, géographe par hasard, ennuyeux et célibataire, l' amoureux d'une seule femme, celle d'Alfred.

Non pas linéaire comme pourrait le laisser supposer ce bref survol de la vie de Toto, le film de Van Dormael se présente sous forme d'un enchevêtrement d'images correspondant à trois périodes de la vie du

« héros » : son enfance, sa rencontre avec Evelyne au moment où il s'aperçoit que sa carrière ne mène à rien, puis le moment présent où, rempli d'amertume au terme de sa vie, il décide de reprendre à Alfred l'existence que ce dernier lui a volée.

« Je cherchais pour ce film une structure qui s'apparente aux mécanismes de la pensée et non à une peinture de la réalité »,



Michel Bouquet: Le sobre Toto... qui veut devenir héros

explique le réalisateur. Toute la force de sa « tragi-comédie » réside en effet dans l'habile montage de Susana Rossberg.

Le ton est à la fois grave et léger. Les commentaires en voix « off » et les répliques sont si vrais qu'ils provoquent un rire spontané. Cependant, le sujet traité est douloureux: la vie d'un homme qui n'a pas vécu sa vie, qui n'en a rien fait, convaincu qu'il y avait eu erreur et que c'est celle d'un autre qu'il aurait dû vivre.

On ne peut en conclure, comme tout semblerait l'indiquer, que Toto est un éternel insatisfait. Non, car l'insatisfaction pousse l'homme à se dépasser. Or Toto ne prend sa vie en mains que beaucoup trop tard, qu'au moment où il n'y a plus que l'orgueil à sauver.

Si le plaisir nous est fourni par le rythme trépidant des souvenirs et des rêves qui affluent au cerveau de Toto devenu vieux et par l'air allègre du « Boum » de Charles Trenet, l'émotion, elle, est assurée par les performances impeccables de Michel Bouquet, Jo Backer et Thomas Godet dans le rôle de Toto, ainsi que par les superbes yeux pleureurs de Mireille Perrier (« *Un monde sans pitié* »).

Sans aucun doute à voir donc, ce « *Toto le héros* », pour l'heure et demie de franche émotion qu'il procure. Dès le 11 octobre, au nouveau cinéma Elysée.

Les petits moments de la vie



théâtre

David Pignat-Palmer

Inventaires, de Philippe Minyana; mise en scène de Louise Laprade. Au théâtre Espace GO, jusqu'au 19 octobre.

Trois femmes solitaires sont prêtes à vous dévoiler les petits (mauvais) moments intimes de leur vie. Des banalités chargées d'une telle émotion qu'elles vibrent de l'intensité d'une vie mouvementée!

Inventaires est la première représentation québécoise d'une oeuvre du Français Philippe Minyana. Inspirée des témoignages réels de femmes des quartiers populaires de Paris, la pièce nous entraîne dans un monde de petits rêves qui tourment toujours mal et meurent dans une vie de solitude.

L'une après l'autre, ces trois femmes, passées la fleur de l'âge, font l'inventaire du bric-à-brac de leurs souvenirs et des petits événements de leur vie, sans ordre et sans cohérence, mais avec une sincérité et une émotion qui ne peuvent manquer de saisir le spectateur. Elles revivent avec une joie presque enfantine les bons souvenirs. Les mauvais souvenirs, quant à eux, sont évoqués avec l'humour qui provient d'une grande maturité.

Dès les premières minutes de la pièce, le réalisme absurde des personnages accroche le spectateur. On voit très bien chez ces femmes la femme d'origine modeste qui a toujours rêvé du Jules beau et charmant et du train de vie élégant et bourgeois. Leurs tics nerveux - le faux sourire, la crispation des mains... - sont les cicatrices de leur acharnement à être bien vues de tout le monde,

acharnement qui se heurte à une bien plus dure réalité.

Malheureusement, une structure dramatique quasi mécanique rend la pièce un peu monotone. Les trois femmes se présentent l'une après l'autre, puis chacune parle un peu, dans le même ordre, et c'est encore dans le même ordre qu'elles livrent leur monologue. Leurs histoires se ressemblent tellement qu'on commence à désirer un dénouement dramatique. Or, il n'en est rien: la pièce se termine brusquement dès la fin du troisième monologue.

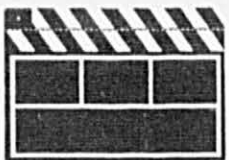
Inventaires, c'est la femme du petit peuple, brisée par son désir de se conformer aux normes et aux idéaux de la petite bourgeoisie française, mais portée par son espoir et sa ténacité et, en bout de ligne, par sa sagesse.

Minyana décrit ainsi son propre style de

comédie noire: « Comment ils dérapent et se raccrochent comme ils peuvent; rendre compte alors de l'effritement de la *middle class*, essouffée, gavée et incertaine, qui cherche toujours la meilleure direction, la meilleure place... Et qui se trompe sans cesse peut-être... Et à force de tourner en rond et de parler de soi, sans retenue, le drame tourne à la farce... ».

Les trois personnages, si bien incarnés par Diane Lavallée, Sophie Faucher et Suzanne Champagne, ont des personnalités fort différentes mais leurs histoires sont si semblables... Elles auraient tant de choses à se raconter mais ne se connaissent même pas. Seule, chacune se confie directement au public pour parler de sa vie, qui est aussi la vie de nous tous avec les malheurs et les revers, mais aussi le courage et l'humour qui font persévérer.

Danse sur vidéo



cinéma

Natascha Antaya

Du 26 septembre au 5 octobre, le Cinéma Parallèle présente un spécial sur la danse belge tous les midis,

mettant en vedette différents chorégraphes chaque jour.

Dans le cadre du Festival international de la nouvelle danse, on peut assister à des représentations cinématographiques démontrant les capacités exceptionnelles de la Belgique en danse contemporaine.

Les Belges ont tôt fait de maîtriser de façon raffinée cet art nouveau qu'est la nouvelle danse. Leur façon d'employer l'espace, sans jamais laisser une seule molécule d'air inerte, nous tient en haleine jusqu'à la fin de

la chorégraphie. Leurs mouvements sont spectaculaires, voire acrobatiques, sans pour autant camoufler ce cachet artistique et théâtral particulier à la danse.

L'emploi de la caméra dans la danse ajoute au mouvement que l'on veut saccadé ou coulant une intensité supplémentaire. De plus, le cinéma nous permet d'avoir plusieurs angles d'une même motion et de découper un geste sous différents plans, ce qui donne au chorégraphe amateur des idées brillantes pour ses propres œuvres. Contrairement à plusieurs ballets filmés, certaines œuvres, telles que *Roseland* du chorégraphe Win Vandekeybus, utilisent la caméra de façon active et non passive. Le rôle du spectateur face à la chorégraphie devient ainsi presque actif. Il participe par un simple regard, il entre dans la peau du danseur qui prend son élan.

Ce programme de films et vidéos

présentant le travail de plusieurs chorégraphes belges offre aux étudiants l'opportunité de s'initier aux nouveautés de la danse contemporaine et de les apprécier d'un oeil plus critique. En effet, le Cinéma Parallèle propose à prix relativement bas (5\$) un survol intéressant de la nouvelle danse chez les Belges.

De plus, les spectacles présentés donnent un bon avant-goût des différents tableaux se déroulant surtout à la Place des Arts. Si une troupe s'avère intéressante pour le spectateur, ce dernier a la possibilité de revoir les œuvres de ce même ensemble de danseurs et chorégraphes sans risquer d'en être déçu. L'inverse peut également se produire; si vous avez raté les chorégraphies de créateurs belges qui vous semblaient captivantes, il est peut-être encore temps de goûter au produit de leur inspiration au Cinéma

Parallèle. La chorégraphe bien connue, Anne Teresa De Keersmaeker, a présenté quelques œuvres les 25, 26 et 30 septembre derniers à la Place Des Arts et est à nouveau au programme le 4 octobre à 12h00 au Cinéma Parallèle. Ce programme consiste par contre en une démonstration de ses œuvres antérieures. Pour ceux et celles qui voudraient demeurer au courant des nouveautés saisissantes de la danse, des créations plus récentes de d'autres chorégraphes et réalisateurs tout aussi talentueux seront présentées les 3 et 5 octobre.

La danse sur vidéo est une excellente façon d'intensifier le dynamisme d'une chorégraphie. Cette programmation du Cinéma Parallèle permet au spectateur de ressentir les vertiges du danseur moderne tout en se décontractant devant l'écran cinématographique.

Les étudiants des cycles supérieurs ont de nouvelles priorités pour 91-92

Anick Goulet

Le Rassemblement des associations de cycles supérieurs du Québec (RACSQ) concentrera ses énergies sur la situation socio-économique des étudiants et la législation de la propriété intellectuelle.

Ce sont les nouvelles priorités pour l'année scolaire 91-92 que se sont donné ses membres, dont l'Association des étudiants gradués de McGill (PGSS), réunis cette fin de semaine à Sherbrooke.

Le RACSQ, qui existe depuis à peine un an, s'était déjà fait connaître l'an dernier par la remise d'un mémoire à la Commission Bélanger-Campeau et une implication marquée dans des dossiers tels la réforme de la loi 132 sur l'accréditation des associations étudiantes et l'organisation d'un colloque sur l'éducation post-secondaire.

Les administrateurs de l'association souhaitent tirer avantage d'une certaine légitimité acquise grâce à leurs réalisations passées pour poursuivre les actions déjà entamées, aider les projets futurs et élargir davantage le membership de l'association.

RACSQ compte présentement 18 000 membres. Les associations d'étudiants gradués de l'Université McGill, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Rimouski, et de l'École polytechnique sont membres du rassemblement.

• La situation socio-économique des étudiants aux cycles supérieurs

Le gouvernement a fait part à maintes reprises de son désir de réduire la durée des études graduées. Le RACSQ appuie cette proposition, mais tente surtout de comprendre pourquoi plusieurs étudiants mettent un temps considérable à compléter un diplôme de niveau supérieur.

Eugenio Bolongaro, vice-président à l'externe de PGSS et représentant de McGill au RACSQ, croit que la situation pourra être corrigée si l'on arrive à discerner les causes. « Plusieurs étudiants voient leurs études retardées non pas parce qu'ils le veulent, mais parce qu'ils ne peuvent s'empêcher de travailler en même temps qu'ils poursuivent leurs études afin de financer celles-ci », affirme-t-il.

Le RACSQ s'engage donc cette année à mettre en commun les recherches déjà effectuées localement par les différentes universités sur la situation socio-économique des étudiants. « Des problèmes de toutes sortes peuvent avoir une influence sur la façon dont les étudiants gradués conçoivent et vivent leur cheminement scolaire et professionnel. Nous voulons dégager les besoins de cette population spécifique pour trouver des solutions

adéquates », de rétorquer Bolongaro.

La contribution au financement des études et recherches graduées par le Fonds de formation des chercheurs et aides à la recherche (FCAR), les universités et le gouvernement sera examiné à la loupe. Le RACSQ prévoit d'ailleurs produire un document-synthèse détaillé à ce sujet dès mars ou avril 92.

• La législation de la propriété intellectuelle

En abordant la vaste question de la propriété intellectuelle, RACSQ veut informer les étudiants gradués, surtout ceux évoluant au niveau de la recherche scientifique, de leurs droits et les aider en cas d'abus. Il existe présentement très peu de règles sur la reconnaissance officielle du travail effectué par les étudiants gradués. « On dit que près de 80 à 90 p.cent des travaux des professeurs est inspiré ou vient directement des recherches de leurs étudiants », commente Eugenio Bolongaro pour illustrer la frustration de ces étudiants.

Le RACSQ veut sensibiliser la population étudiante au phénomène du « vol et du viol de la propriété intellectuelle » en organisant des conférences et en présentant un document d'information destiné aux étudiants qui veulent connaître leurs droits ou qui veulent intenter efficacement une poursuite lorsqu'ils se sentent lésés.

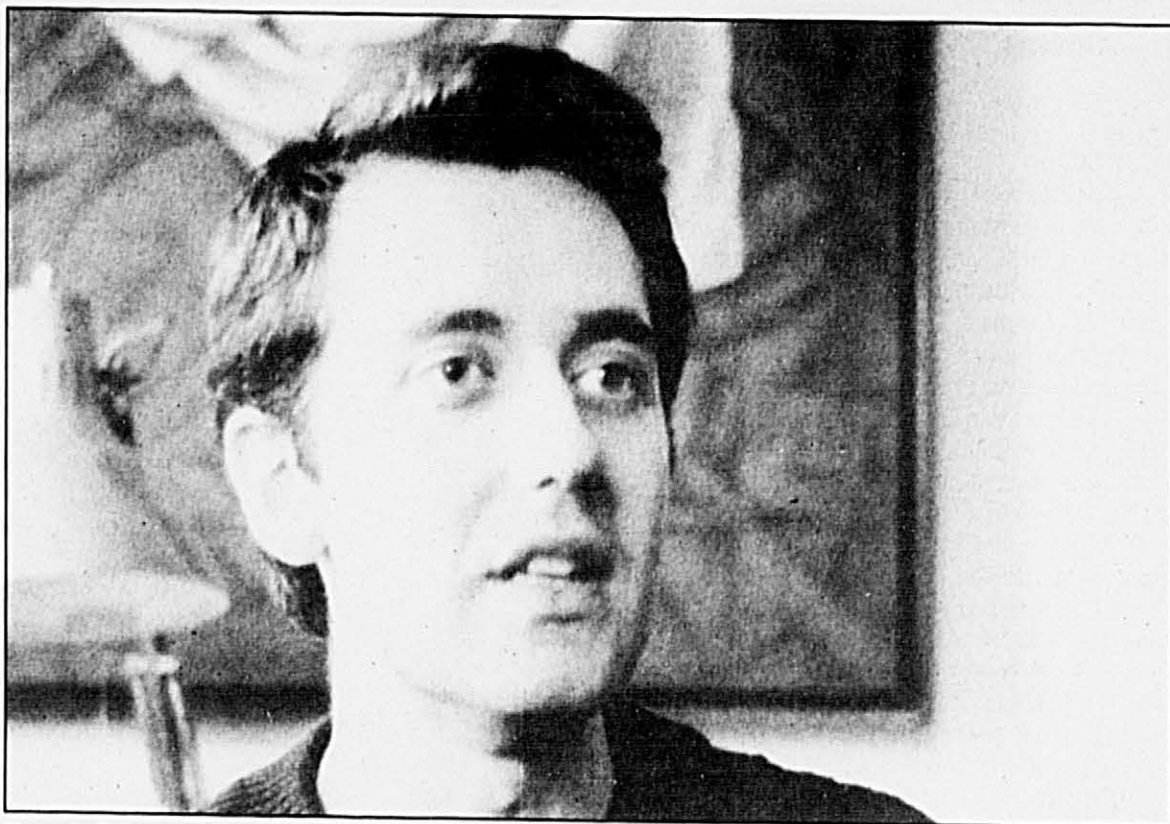
• Les autres dossiers se poursuivent

Le RACSQ n'entend pas d'autre part abandonner sa lutte pour une réforme de la loi 132 sur l'accréditation des associations étudiantes. La loi, adoptée en 1984, oblige les universités à reconnaître une association dès qu'un référendum démontre qu'une majorité d'étudiants approuve sa création.

Cependant, la loi comporte une faille importante dans la mesure où elle ne considère pas les associations d'étudiants gradués comme pouvant potentiellement être indépendantes des associations générales de campus et de ce fait, reconnues obligatoirement par les universités lors de référendums.

La ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Lucienne Robillard, s'est dite prête à réouvrir le dossier, possiblement au printemps 92. « Les étudiants gradués doivent cependant continuer leur action non seulement au niveau du lobbying, mais également au niveau des faits concrets qui appuient notre position », souligne Bolongaro.

D'autre part, le RACSQ poursuit son implication dans l'organisation, avec l'Institut québécois des colloques étudiants, d'un sommet sur l'éducation post-secondaire les 8, 9 et 10 octobre prochains. « Le RACSQ a participé activement à l'élaboration de la



Eugenio Bolongaro, problématique qui sera présentée aux différents intervenants lors du colloque », a précisé Eugenio Bolongaro.

Enfin, le dossier des nouvelles adhésions sera une autre cible de l'association cette année. Selon M. Bolongaro, « Le RACSQ veut particulièrement intégrer les associations de l'UQAM et de l'UdeM. Malheureusement, dans les deux cas, nous sommes confrontés à des problèmes techniques, comme la division des associations par département à l'UQAM et la dépendance de l'association graduée de l'UdeM face à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAECUM).

Aux quatre membres fondateurs que sont McGill, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke et l'École polytechnique, se sont ajoutés en mai dernier l'Université du Québec à Rimouski et l'Université Concordia, dont l'entrée ne sera officialisée qu'en novembre.

• Une dissociation de FEUQ est souhaitée

Le RACSQ tient à rester distinct de la Fédération des étudiants et étudiantes du Québec (FEUQ) malgré les vœux de cette dernière de réunir sous un même toit tous les étudiants et étudiantes du Québec.

En effet, le RACSQ considère que la FEUQ est trop dominée par les associations de premier cycle. « Nous avons besoin d'une voix très forte pour les étudiants de cycles supérieurs. La FEUQ ne peut nous donner ce pouvoir », affirme M. Bolongaro. « Nos intérêts et nos problèmes sont aussi très différents », ajoute-t-il.

• Place pour les francophones...

Eugenio Bolongaro croit que le RACSQ, de même que le comité des affaires extérieures de PGSS à McGill peut constituer une opportunité intéressante pour l'implication des francophones en

politique étudiante. « Nous avons besoin d'étudiants bilingues pour participer aux échanges avec les autres universités, en majorité francophones. »

activités

• La Coalition Baie James de McGill se réunit aujourd'hui à 16h15 au local 310 du pavillon Union. Pour plus d'informations, appeler Kirsten au 481-0093. Bienvenue à tous!

• Venez vous joindre à nous dans le hall de la librairie MacLennan pour un biscuit et un retour à la maison en toute sécurité. Le réseau Walksafe quitte MacLennan tous les lundi et mardi à 22h55.

• Le comité « Plan vert » pour la gestion des déchets du Groupe de recherche et d'intérêt public (GRIP) aura une réunion ce soir à 18h00 au 550 Sherbrooke ouest, local 11-70.

• Partagez une chanson avec nous. Apportez votre instrument préféré et/ou votre voix au sous-sol de la Porte jaune (Aylmer, coin Prince Arthur) tous les mardis soirs à 20h00. Si vous désirez plus de renseignements, contactez l'Association de musique folklorique de McGill.

• Venez participer à un débat sur l'histoire, la controverse et le défi des droits pour les animaux. Albert Simon prononcera une allocution aujourd'hui à 19h30 au local B-09 du pavillon Union pour lancer la discussion. L'événement est gratuit et commandité par META que vous pouvez rejoindre au 345-5679.

lettre

Donnez-nous des Devoirs!

Est-ce un message politique que Sadie's veut passer? De toutes manières, j'aimerais connaître la motivation et/ou le raisonnement derrière les réticentes commandes du journal Le Devoir.

C'est que celui-ci, après 10h30 A.M. n'est plus disponible. Mais comble alors, ce matin dès 9h15, l'espace réservé pour ce journal de langue française aux inspirations souverainistes était vide. Tristesse et frustration. Je ne pars que pour revenir un peu plus tard, l'insatisfaction me conduisant, pour m'apercevoir que même la pile que formait La Presse une heure plus tôt s'était tout-à-fait volatil-

isée. De l'autre côté de l'étagère, les journaux de langue anglaise abondaient...

Mes plaintes régulières n'ont eu aucun impact. Par contre, on m'a répondu que les journaux de langue française se vendaient très peu. Selon quels critères?

Il demeure qu'il y a un manque à combler et que c'est « ben d'valeur » mais je ne saurais avoir mon réveil intellectuel en anglais. S.V.P. Sadie's, permettez-nous une information matinale francophone.

V. La Branche
sciences politiques U2

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication. McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

5 1/2 Westmount Park to share, non-smoker. Atwater/Vendôme metro 5 mins. Near tennis, pool, rink. \$287 heat incl. 931-4873.

SUBLET: Large 8 1/2. 3rd roommate wanted. Near Vendôme metro. Quiet street. \$275 heat incl. Call at 739-8958 or 489-4173.

Large 4 1/2 on two floors. Great for sharing. Recently renovated, lawn and parking in rear. Next to Metro and Atwater Market. Easy to get to McGill. \$570 days 934-2850, Eve 932-7598.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

On a besoin de Traducteurs/Traductrices (bénévoles). Si vous êtes intéressé(e) de travailler avec GQRIP, avec la gestion des échets, SVP appelez Jacqueline au 398-7432, ou venez nous voir au bureau dans le bâtiment Eaton, salle 505. Merci! *pour les documents techniques.

Part-time Girl Friday for - filing - typing - phone - etc. etc. preferably bilingual but not necess. Ideal for 2nd year business student. 735-8886.

\$\$\$WANTED\$\$\$ Students to promote SPRING BREAK trips and travel FREE! Call Chantal at (613) 236-8441 (collect) or at 1-800-265-1799.

Gourmet Food Demonstrators needed for in-store sales. Locations include Laval, St. Laurent, St. Hubert, Anjou, Gloucester (near Ottawa) and Quebec City. Dates: October 10th, 11th, 12th and 17th, 18th, 19th, 10 hrs./day. Must be bilingual. We'll train you in 30 minutes. \$7/hr. Call Jeff at 739-9861.

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of

Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resums, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016

Professional Typing Services. One dollar per page for double space. \$1.75 for single space. If interested call Namir or Yaser at 482-3667.

Term papers, theses, research reports. All documents laser printed. Call Carolyn or Heather 938-4646.

Term papers, theses typed. Laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449. **Honest typist** does excellent work on recd paper. \$1.75/page. Call Ann at 488-3749.

6 - Services Offered

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Batter Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

Legal problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-20/B-21 10 am to 5 pm Mon.-Fri.

7 - For Sale

Commodore 64 with colour monitor, software and 2-yr. old Star NX-1000C Multi-Font printer. All excellent cond. \$450 or best offer. 284-6040.

21-Inch colour television (remote control) \$250.00 or best offer. Also for sale housewares (very cheap). Call evenings 286-1398.

Montreal-Vancouver, one way, female only, October 11. \$200 o.b.o. Call 733-0736.

EXXA BUYS... quality cameras...stereo, microscopes old instruments. Has for sale Leica. Oracle turntable, antique silver, pens, airforce patches, medals, German Prussian helmet 2051 Peel.

Calgary - One way airline ticket, female, Oct. 6. Make me an offer (284-6503)

Chic, unique, high quality Swiss art-watches (Gold-plated, leather band,

guarantee). Wholesale prices, over 40 titles: from Dali to Van Gogh. Phone Joel 486-6084

11 - Lost & Found

Lost wedding ring evening Sept. 23 on campus. Sentimental value. Reward. Please call 251-8083.

To whoever took my brown leather jacket from Gert's on Saturday - can I have my car keys back? Mark at 630-6853.

12 - Personal

Our times are changing. After Oct. 5th, McGill Nightline is open from 6pm-3am every night. So call us before dinner. 398-6246.

14 - Notices

Stepping Out? Join us at the Yellow Door's Lesbian and Gay Discussion Group. A social extravaganza. Fridays 17h30. 3625 Aylmer. Sponsored by GALOM.

ATTENTION SNOWBOARDERS! The first full team meeting is Tuesday, October 1st, in the COTC lounge in the Currie Gym at 8pm. For more info call 279-9014.

Locker Room Blues? Tell us about it! Lesbian and Gay Peer Counseling begins this week. Drop by or give us a call. Tues.-Sat. 7-10 pm. Union 417. 398-6822.

St. Martha's in the Basement is an interdenominational eucharistic worship service. Open format. In place of "sermon" we usually have discussion. Thurs. 7 p.m. United Theological College Basement. 3521 University Street.

Centre de Recherche de McGill sur la Machine Intelligente (McRCIM)

JOURNÉE PORTE OUVERTE

Promotion des femmes en recherche

Jeudi, 3 oct., 15h-19h

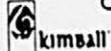
McConnell Bldg. Salle 437

Présentations et démos en labo. Rafrichissements seront servis.

McRCIM est un centre interdisciplinaire dans différents domaines tel que robotique, vision commande et reconnaissance de la parole. Information: 398-6319



Bösendorfer



PIANO BOSENDORFER

Music books: Jazz, Classics, Pop
10% off for students (books only)
Teaching Methods, Servicing
Financing available from \$75.00
no down payment

Piano Rentals for school year \$65/month
6090 Sherbrooke W. (corner Hingston)
482-5304

**Annoncez
dans le
Daily
français.**

**Appelez
398-6790**



Librairie

GALLIMARD

LITTÉRATURES DU MONDE ENTIER
ARTS • SCIENCES HUMAINES

3700, boul. Saint-Laurent, Montréal, H2X 2V4
Tél.: (514) 499-2012 • Téléc.: (514) 499-1535.

TELEMARKETING COMPANY

seeks part-time salespeople to
work in our downtown office.
commission only.

CALL 938-8058



SALON DE COIFFURE JOVEN

WOMEN (near McGill)

WASH CUT BLOWDRY \$16 SUPER SPECIAL

Welcome Students, Profs & Personnel.

MEN WASH, CUT, BLOWDRY \$11 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.

SPECIAL ON PERMS INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS \$30

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31'Aug. '92



COOP
McGILL

Coop McGill cherche à remplir des sièges vacants sur son Conseil d'Administration. Tous les candidats(es) doivent être ou devenir membre de Coop McGill. Les candidats(es) idéals(es) seraient:

1. Intéressés(es) des opération d'une entreprise commerciale sans-but-lucratif gérée par des étudiants.
2. Disponible à passer au moins trois heures par mois de temps bénévole pour assister aux réunions.
3. Intéressés(es) de travailler avec des comités ou d'autres projets, en plus des procédés du conseil.

Les candidats(es) doivent fournir une lettre d'application et/ou C.V. personnellement, par poste ou par fax (844-9497) à:

Coop McGill
Attn: Timothy Concannon
2029 Metcalfe St.
Montréal (Qc) H3A 3L4
Tél.: 844-COOP

Étudiants(es) en Sciences, en Études Supérieures, en Éducation Permanente et les employés(es) de McGill (enseignant ou non-enseignant) sont particulièrement encouragés(es) à poser leur candidature.

L'hôtel des réfugiés détenus déménage

Elizabeth Patterson

Des réfugiés peuvent faire un séjour en prison à leur arrivée au Canada, par la décision arbitraire d'un simple agent d'immigration.

A leur arrivée à Mirabel, certains réfugiés sont affolés et n'osent pas dire la vérité. D'autres ne peuvent se faire comprendre dans leur langue. L'agent peut se méfier et les envoyer en prison.

En effet, de plus en plus de réfugiés se retrouvent en « centre de détention » sans avoir commis de crime. Les agents d'immigration chercheraient à détenir les étrangers ayant un passé criminel ou ceux qui ne se présenteraient pas à leur première audience. Mais ce choix est fait arbitrairement, car il est difficile de découvrir leur « culpabilité » d'après seulement quelques questions posées à l'aéroport.

Marie Lacroix, directrice du Centre d'aide aux réfugiés, affirme que : « la sélection se fait de façon très injuste, à cause du manque de critères établis dans la section 105 de l'acte d'immigration ».

Les réfugiés sont souvent forcés

d'utiliser de faux passeports pour quitter leur pays. On va donc parfois détenir ces personnes pour vérifier leur identité, mais de façon seulement temporaire. « Nous ne gardons pas de détenus sans preuve, et jamais plus de 48 heures », affirme Claude Bourgette, du Centre canadien de renforcement de l'immigration.

Pourtant, « nombreuses sont les personnes détenues plus d'un mois qui ne savent pas pourquoi elles restent là », d'après Marie Lacroix.

Elles ne sont pas seulement mises sous surveillance; les trois étages de l'Hôtel Maritime loués par l'immigration sont une véritable prison. L'ascenseur ne s'y arrête pas et les fenêtres sont teintées pour cacher les barreaux. Pour y pénétrer, il faut respecter des heures de visite strictes et monter par un escalier de service. Deux gardes sont à la porte. Il faut montrer ses papiers d'identité, puis se faire fouiller...

Le centre va bientôt déménager au coin de Décarie et St-Jacques, où, pour le rendre plus humain, il y aura une cour. Étrangement, les personnes détenues dans de vraies prisons sont généralement mieux

traitées : centre d'exercice, locaux plus spacieux, terrains à l'extérieur et souvent des activités sont organisées. Ce déménagement montre que cette pratique de détention va continuer, voire empirer.

« L'immigration a, selon Marie Lacroix, deux obsessions : l'abus du système et la perte de contrôle sur le flux d'immigrants. » Le centre de détention est une façon de prévenir ces situations indésirables. Ainsi l'année dernière, suite à des abus du système de bien-être social canadien par certains Nigériens, on avait constaté peu après une hausse dans la détention de ces derniers.

De la même manière, au début de 89, après des perturbations au Ghana, un grand nombre de Ghanéens ont émigré au Canada et ont été emprisonnés. L'immigration avait besoin de temps pour décider quelle allait être sa politique envers ces nouveaux arrivants. La même chose pourrait se reproduire avec les Zaïrois si la situation au Zaïre devient plus explosive.

Claude Bourgette affirme que : « si les arrivants demandent le statut de réfugié, nous les détenons très rarement ». Mais c'est ici où

réside le problème. Souvent, ils ne savent pas qu'il faut demander le statut de réfugié. Ils ont peur, ne comprennent pas les formalités, et des interprètes ne sont pas toujours disponibles.

Ainsi, une Salvadorienne allait être renvoyée dans son pays, le soir même de son arrivée. Son péché : elle n'était pas capable de demander le statut de réfugiée en français, et ce soir là, il n'y avait pas d'interprète. En effet, on constate une augmentation générale de détentions les soirs où il n'y a pas d'interprète.

Souvent des étrangers débarquent au Canada, veulent rester ici, et croient qu'il faut se déclarer comme touriste. Les agents d'immigration se doutent de leurs intentions, et pour éviter qu'ils ne prolongent leur séjour légal, ils les détiennent pour mieux étudier leur cas.

Ceci est compréhensible. Mais ce qui l'est moins, c'est qu'ils se méfient de certains et pas de d'autres. Ainsi, on a de la difficulté à imaginer qu'un touriste français se fasse arrêter. Par contre, une femme malienne venue ici pour deux se-

maines (elle avait un billet de retour) finit par passer ses vacances dans une petite pièce munie de barreaux. On ne l'avait pas crue.

Il existe, en effet, certains « patterns de communautés » selon Claude Bourgette. Donc, à la lumière de comportements précédents, on questionnera de plus près les ressortissants de certains pays. En fait, dans le centre de détention, on trouve une majorité de réfugiés venant de pays africains. Marie Lacroix ne nie pas le fait que cette attitude pourrait être de la discrimination raciale, « mais pour résoudre ce problème, il faudrait avoir des critères beaucoup plus définis, ce que l'Immigration ne semble pas vouloir faire. La détention sera dès lors toujours décidée de façon arbitraire », a-t-elle dit.

Cette politique de détention facilite en tous les cas la déportation des réfugiés dans leur pays d'origine. Et, selon Yolanda Maradiga du centre communautaire COCLA, qui travaille avec des réfugiés d'Amérique Centrale : « la détention envoie au reste du monde le message que les réfugiés ne sont pas bienvenus au Canada ».

Un avenir à votre mesure

Chez IBM, vous aurez l'occasion de réaliser vos objectifs, d'innover et de vraiment vous tailler un avenir à votre mesure.

Lisez plutôt le témoignage de ces trois nouveaux diplômés :

« Comme nouvelle diplômée, j'ai trouvé chez IBM exactement ce que je cherchais. Mon travail nécessite beaucoup plus que des compétences techniques. Chaque jour, j'ai l'occasion de mettre à profit tant mes connaissances techniques que mes qualités interpersonnelles en travaillant comme consultante auprès des clients. Il arrive trop souvent qu'on doive privilégier un aspect aux dépens de l'autre mais ce n'est pas le cas chez IBM! »

Hélène Bergeron
Université McGill

« Je travaille au service de vérification à l'usine d'IBM à Bromont. J'offre des services de soutien qui demandent des compétences techniques. Mon travail comprend la gestion de projets, le contrôle de la qualité, l'amélioration de la productivité et la formation. Chez IBM, je peux mettre en pratique ce que j'ai appris et me consacrer à la carrière que j'ai choisie : le génie industriel. »

Nathalie Gélinas
École Polytechnique

« Ce que j'apprécie le plus chez IBM c'est que je fais un travail varié qui me permet de relever des défis de toutes sortes. Mon premier projet regroupait toutes les étapes du développement d'un logiciel pour un nouveau système de gestion d'entrepôt pour l'usine d'IBM à Bromont. Non seulement j'ai travaillé avec certains des ordinateurs et des logiciels les plus utilisés dans l'industrie, mais j'ai acquis une connaissance inestimable des différentes étapes de la fabrication. »

Louis Dourte
Université de Montréal

Chez IBM, votre avenir vous appartient.



L'équité en matière d'emploi : une réalité chez IBM Canada Ltée.

IBM est une marque déposée d'International Business Machines Corporation. IBM Canada Ltée, compagnie affiliée, est un usager inscrit.